

Vincent MARIE

Il est professeur certifié d'histoire-géographie au lycée Philippe Lamour de Nîmes(enseignement cinéma et histoire des arts) et docteur en histoire contemporaine. Chargé de cours en médiation culturelle à l'université Paul-Valéry-Montpellier III, il a soutenu en 2010 une thèse de doctorat d'histoire contemporaine sur : « *Les mystères de l'Égypte ancienne dans la bande dessinée : essai d'anthropologie iconographique* ». Membre du jury du prix de l'éducation nationale à Cannes en 2007. Il a participé à plusieurs projets pédagogiques internationaux. Il collabore également à différents sites pédagogiques (Cinehig, Le quai des images...). Il est également co-directeur avec Nicole Lucas de la collection « Enseigner Autrement » aux éditions Le Manuscrit. Le huitième volume de cette collection "*Médias et mémoires à l'École de la République*" a reçu le prix de l'initiative laïque aux Rendez-Vous de Blois 2010.

« Esclavages et arts, pourquoi et comment l'enseigner ? »

Mots clés : création, culture, culture populaire, métissage, mémoires, messages

Enseigner l'histoire des arts reste une gageure proposée par les nouveaux programmes du secondaire qui se mettent en place depuis 2009¹. Relever le défi de cet enseignement, avec comme objectif prioritaire non seulement de faire acquérir à tous les jeunes une « culture générale », mais aussi avec l'intention d'ouvrir chez les enseignants une réflexion épistémologique, méthodologique et didactique, reste passionnant, même si cela suscite des débats intenses.

Les esclavages dans leurs relations aux arts représentent, en effet, tout à la fois des sources informatives précieuses mais surtout une force mobilisatrice et de puissants outils didactiques qui facilitent mémorisation et compréhension, sans occulter la dimension sensible et mémorielle. Comment alors intégrer artistes et œuvres dans les classes pour renouveler les regards sur l'esclavage ? Trois intérêts d'une grande portée civique, associés à une démarche globale et réfléchie, se détachent, qui, à eux seuls, justifient l'insertion dans des séquences d'apprentissage: 1 Le contact avec des créations humaines associé à une réflexion et à une mise à distance, pour décoder les implicites, sans négliger l'approche sensible. 2 Le visuel et l'écrit sous toutes leurs formes comme points d'appui vers le savoir historique. 3 Le décroisement pour mieux ancrer savoirs et savoir-faire, en particulier ici l'usage de supports iconographiques placés dans des contextes historiques.

Tous les arts (arts du quotidien, arts visuels, arts et langage ...) doivent être convoqués en classe, parce que seule une approche plurielle permet de construire des itinéraires culturels multiples, structurés autour d'axes pédagogiques définis. Ainsi, pour valider cette réflexion théorique, deux exemples précis révélateurs des liens que tissent mémoires et histoire des esclavages en regard de l'histoire des arts seront explicités: le timbre poste et le « monument-mémorial ».

Ils apparaissent en effet comme des matériaux heuristiques pour enseigner la fabrique d'une mémoire artistique des esclavages et de ses abolitions, à condition bien sûr de décrypter et dépasser messages et symboles. A travers ces études de cas, notre projet est de donner à la fois aux élèves une conscience aiguë des facteurs historiques, sociaux et politiques mais aussi de construire avec eux des repères culturels pour jalonner une histoire artistique de ses représentations. Les arts, **-ici la philatélie et les créations visuelles contemporaines (ex : Cap 110, mémoire et fraternité)-** proposent-ils des traces iconographiques particulièrement révélatrices de cette construction mémorielle ? En qui servent-ils pour « faire » de l'histoire ?